

Le Nautic. La « grand-messe » s'ouvre samedi à Paris

5 décembre 2016



Alain Pichavant, commissaire général du salon nautique. | Ouest-France

Recueilli par Matthieu MARIN.

En plein Vendée Globe, le Nautic s'ouvre samedi porte de Versailles à Paris, jusqu'au 11 décembre. Voile, moteurs, nouvelles pratiques... La filière attire toujours. Entretien avec Alain Pichavant, commissaire général du salon nautique.

À qui s'adresse le salon nautique ?

C'est la grande messe. Elle s'adresse donc aux pratiquants, aux addicts du nautisme. Deux tiers des visiteurs sont ceux qui naviguent. Voile, bateau à moteur, pêche, stand up paddle, wake-board... Une des vocations du salon, c'est aussi d'être un outil de promotion du nautisme sous toutes ses formes. L'événement se veut populaire. Plus de 1 000 journalistes sont accrédités. En dehors des courses, c'est l'événement le plus important en termes de médiatisation.

Pourquoi avoir annulé la première journée réservée aux professionnels ?

C'est un outil commercial important. Un quart des ventes française se font à Paris pendant neuf jours. L'industrie est petite, à peine un milliard d'euros de chiffre d'affaires, sachant que la France est dans les cinq plus grosses industries nautiques mondiales. Ce n'est pas l'automobile ! Cette journée rassemblait environ 20 000 professionnels et journalistes. Elle était suivie de la nuit nautique, un moment festif. Mais elle ne répondait plus aux besoins des exposants. On a décidé au printemps de la supprimer suite à une enquête. Pour deux tiers des exposants, ce n'étaient que des coûts.

L'an dernier, deux semaines après les attentats, la fréquentation avait baissé. Quelles sont vos prévisions cette fois ?

La baisse, globalement, on sait d'où elle vient. Moins de femmes et d'enfants. Le grand bassin était peu fréquenté. On était dans une ambiance très particulière. Dans la mesure où on a eu cette grosse baisse (200 000 au lieu de 230 000), on attend comme l'année dernière 200 000 visiteurs, même avec une journée de moins. C'est un salon de passionnés.

Comment organiser un tel événement en plein état d'urgence ?

L'année dernière on était dans l'urgence. C'était le premier gros événement à Paris après les attentats. Depuis, on a eu des expériences diverses et variées. Entre 150 et 200 salons porte de Versailles. Aujourd'hui, on est beaucoup plus sereins. On conserve globalement les mêmes mesures, en mieux organisé. Contrôles des personnes et des sacs, vestiaires, surveillance à l'intérieur et à l'extérieur (c'était 400 000 € de surcoût, sur 30 à 40 millions de budget). Mais les files d'attentes seront moins importantes.

Combien d'exposants attendez-vous ?

Entre 600 et 800. C'est à peu près comme l'année dernière. En surface, le salon sera un peu plus étendu. La voile est en baisse, le bateau à moteur augmente.

Comment se portent les marchés ?

Les tendances de l'année dernière se confirment. C'était très positif en dehors de la France. Les États-Unis, l'Espagne, l'Italie, font des bonnes saisons. En France, la reprise est un peu molle mais les chiffres ne devraient pas être à la baisse.

La plaisance plaît toujours ?

Lors de la crise de 2008, la vente a beaucoup baissé mais la pratique a continué à fonctionner. On le mesure entre autres par la consommation nautique. Les distributeurs, les revendeurs, les shipchangers. Il y a eu peu de difficultés. Et puis il y a eu des nouvelles activités, qui ont contribué à créer de nouveaux marchés.

Le nautisme s'ouvre plus au grand public ?

On a déjà connu ça avec la planche à voile ! Aujourd'hui, le stand up paddle, c'est moins technique, très accessible. Dimanche, on organise la septième édition de la plus grande course du monde ! 600 compétiteurs sont attendus sur la Seine, on a eu 1 100 demandes. C'est colossal ! Depuis le printemps, on assiste aussi à un nouveau phénomène, surtout à Paris : le street fishing. Entre midi et deux, on voit des gens sortir du bureau et aller pêcher sur les bords de Seine. Ils remettent les poissons à l'eau. C'est une tendance assez lourde. On va avoir 150 compétiteurs le samedi 10 ! Il y a un vrai vivier de pratiquants potentiels. C'est la nature, la liberté, l'absence de contrainte, un peu la même philosophie que le bateau.

Quelles sont les autres animations et nouveautés ?

Une machine à faire des vagues pour le surf. On a toujours aussi le téléski pour faire du ski nautique sans bateau. Là aussi, la fédération cherche à développer. Ça ouvre la pratique à beaucoup de monde. Et puis côté produits, les bateaux volants. On en a même à moteurs !

Le Vendée Globe ?

Traditionnellement, les années de Vendée Globe sont de bonnes années de salon nautique. On en entend parler tous les jours, ça attire le monde. On a des opérations de partenariat, chaque jour des vacations radios sur le stand des Pays de la Loire. Le Vendée Globe est omniprésent sur le salon nautique.